
La Méthode Maternelle ou Art de lire de João de Deus (1876) : inventions typographiques et alphabétisation populaire au Portugal

The Maternal Method or Art of reading by Joao de Deus (1876):

Typographical innovations and popular literacy in Portugal

Erfindungen und Volksalphabetisierung in Portugal

El Método Maternal o El Arte de leer de João de Deus (1876) : Innovaciones tipográficas y alfabetización popular en Portugal

Justino Magalhães



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2663>

DOI : 10.4000/histoire-education.2663

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 115-129

ISBN : 978-2-84788-500-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Justino Magalhães, « La Méthode Maternelle ou Art de lire de João de Deus (1876) : inventions typographiques et alphabétisation populaire au Portugal », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 138 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2663>

La Méthode Maternelle ou Art de lire de João de Deus (1876) : inventions typographiques et alphabétisation populaire au Portugal

Justino MAGALHÃES

On ne peut parler d'alphabétisation hors contexte¹. Au Portugal, la relation à la culture écrite contraste avec celle du reste de l'Europe. Selon les taux cités dans le livre classique d'Harvey Graff, la population est « alphabétisée » (sait lire à plus de 80 %) en 1850 en Allemagne, Suisse, Écosse, Pays-Bas et dans les pays nordiques; en 1900, en Angleterre, Pays de Galles, France, Belgique, Irlande; en 1950, en Autriche, Hongrie, Espagne, Italie, Pologne, URSS, et dans les nations des Balkans². À cette date, le Portugal dépasse de peu les 50 %. Les progrès des pays d'Europe sont partout imputés au contrôle et financement des écoles par des autorités publiques. En Espagne entre 1850 et 1875, le développement du réseau scolaire fait reculer l'analphabétisme de 25 %. Les taux d'alphabétisation sont alors si corrélés à la scolarisation qu'on oublie qu'on a pu apprendre à lire sans école.

Le Portugal fait donc figure d'exception. Entre 1800 et 1850, selon les conjonctures politiques, on voit croître, stagner ou même régresser les taux d'alphabétisation. La cour portugaise s'est exilée au Brésil lors des guerres

1 Pour une présentation plus détaillée, voir Justino Pereira de Magalhães, « Linhas de investigação em História da Alfabetização em Portugal », *Revista Brasileira de Educação*, n°2, mai-août 1996, p.42-60.

2 Egil Johansson « The history of literacy in Sweden » in Harvey Graff (éd.), *Literacy and social development in the West. A Reader*, Cambridge, 1981, p. 151-183.

napoléoniennes, puis le Portugal, sous tutelle anglaise, se divise entre monarchistes libéraux et absolutistes, entre libéraux et conservateurs, entre cléricaux et anticléricaux. Chaque régime est contesté par des soulèvements, révoltes, guerres civiles et aucune réforme éducative ne peut s'installer durablement. La stabilisation de la monarchie constitutionnelle en 1851 est suivie d'une période d'essor économique qui aggrave les écarts sociaux. En 1890, on décompte 76% d'analphabètes dans la population des plus de sept ans³.

Comment comprendre cette situation? Comment expliquer ce qui semble une longue «indifférence à l'alphabétisation» de la population portugaise? Le contraste est total entre une élite restreinte, cultivée, longuement scolarisée dans des établissements classiques ou professionnels, et la masse de la population, peu ou pas du tout alphabétisée, selon les variantes régionales. On peut invoquer les facteurs externes, comme la pauvreté rurale et la faible qualité des écoles et des enseignants. Les travaux des champs auxquels sont associés tous les enfants ne permettent que des fréquentations brèves et sporadiques. Faute d'ordres religieux⁴ voués à l'instruction populaire (comme en France les Frères des écoles chrétiennes), les maîtres sont des vicaires, sacristains ou autres laïcs qui se contentent de catéchiser et, faute de livres en suffisance, la catéchisation reste souvent orale. On peut y ajouter des facteurs plus idéologiques : l'école est perçue comme une imposition du pouvoir, qu'il soit local ou central; ceux qui partagent une «culture populaire» en phase avec leur vie quotidienne se méfient de la «culture lettrée» : ils la désirent *a minima* pour leurs fils et veulent en préserver leurs filles, bien moins scolarisées que les garçons⁵.

3 Cf. *Censo da População do Reino de Portugal no 1º de Dezembro de 1890*, vol. 1, Lisbonne, Direcção Geral da Estatística e dos Próprios Nacionais/ Imprensa Nacional, p. XCIX. La Première République (1910-1926) sépare l'Église et l'État, rend l'école obligatoire de 7 à 12 ans, crée les trois premières écoles normales : en dix ans, le nombre d'élèves est multiplié par quatre et le nombre d'écoles par six. Le régime de Salazar réduit la scolarité obligatoire à trois ans, mais les taux d'alphabétisation croissent rapidement à partir des années 1950. Après la chute de l'Estado Novo (1933-1974), le Portugal rattrape le reste de l'Europe. Sur la croissance et les stagnations du XX^e siècle, voir Antonio Candeias, Eduarda Simões, «Alfabetização e escola em Portugal no século XX: Censos Nacionais e estudos de caso», *Análise Psicológica*, vol. 17, n° 1, 1999, p. 163-194.

4 Les Jésuites ont été expulsés du Portugal en 1759 et les autres ordres religieux ont été interdits en 1834.

5 En 1849, sur 66 300 matricules d'inscription en école publique, on dénombre 61 000 garçons pour 5 100 filles (In António Candeias, «Ritmos e formas de acesso à cultura escrita das populações portuguesas nos séculos XIX-XX: dados e dúvidas», in Maria-Raquel Delgado Martins, Glória Ramalho et Armanda Costa (dir.), *Literacia e Sociedade: Contribuições Pluridisciplinares*, Lisbonne, Caminho, 2000, p. 240; en 1872, sur 74 400 matricules, 56 000 garçons et 18 400 filles. Voir Rómulo de Carvalho, *História do Ensino em Portugal – desde a Fundação da Nacionalidade até o Fim do Regime de Salazar-Caetano*, Lisbonne, p. 613.

L'erreur serait de croire que cette population illettrée est coupée de toute culture écrite. Pour les besoins de la vie sociale (actes officiels, correspondance), elle peut facilement recourir à des écrivains publics, ou bien à un membre de la famille qui a été assez instruit pour être dévolu aux écritures : il doit savoir lire, écrire et compter, c'est-à-dire lire les manuscrits (titres de propriété, baux), écrire des contrats (locations, fermages) et tenir les comptes. Ces trois compétences relèvent davantage de l'initiation familiale (parfois du grand-père au petit-fils) que de l'instruction scolaire⁶. Pourquoi lire par soi-même, si quelqu'un peut le faire pour vous quand c'est nécessaire ? Comme savoir lire et écrire ne suffit pas pour briguer des emplois modestes réservés à ceux qui ont fréquenté brièvement un collège, l'école élémentaire n'apparaît pas comme un moyen d'échapper à la pauvreté : mieux vaut émigrer au Brésil. Quant aux usages de l'écriture liés à l'artisanat et au petit commerce, ils s'apprennent sur le tas, par transmission informelle des gestes du métier, en lisant, copiant des manuscrits, plus qu'en apprenant à lire l'imprimé. L'alphabétisation reste donc, en grande partie, disjointe de la scolarisation, essentiellement dévolue à faire acquérir une culture catholique élémentaire, dont il faut savoir les prières et le catéchisme par cœur.

João de Deus et le projet de scolarisation populaire des années 1870-1880

Dans la conjoncture des années 1870, les idées venues de France et d'Angleterre gagnent une partie de la jeunesse universitaire (« la Génération 70 ») qui critique le passéisme littéraire, l'ordre bourgeois, le système politique et le poids de l'Église. En 1871, lors des célèbres conférences du Casino à Lisbonne, elle expose les idées nouvelles sur la littérature, la politique, l'éducation. De nouveaux partis (républicain, socialiste) relancent les débats sur l'instruction du peuple. Pour tous ces modernistes, la visée principale de l'enseignement primaire ne peut plus être la moralisation des enfants et la récitation du catéchisme, mais l'apprentissage de la langue maternelle écrite. L'apprentissage doit être efficace, rapide et peu coûteux, il est urgent de structurer un programme, promouvoir une pédagogie adaptée à la norme linguistique, mettre en place une méthode d'enseignement collectif et un curriculum progressif qui pourrait convenir aussi bien aux enfants qu'aux adultes illettrés.

6 Justino Magalhães, *Ler e Escrever no Mundo rural do antigo Regime*, Braga, université du Minho, 1994.

Le succès éditorial de la *Cartilha Maternal* ou *Arte de Leitura* vient d'avoir répondu ou voulu répondre à de telles exigences. Il tient aussi à la célébrité de son auteur. João de Deus (1830-1896) est un poète romantique, apprécié pour ses œuvres lyriques (*Flores do campo*, 1869, *Folhas soltas*, 1876), comme chantre de la nature et de l'amour. Élu député en 1868, il a refusé de s'affilier à un parti et renonce bientôt à solliciter un nouveau mandat. Plus soucieux des idéaux de Pestalozzi et Fröbel que de sa carrière littéraire, il délaisse son œuvre (poésie, mais aussi adaptations théâtrales et traductions) pour s'investir dans l'éducation et contribuer concrètement à l'alphabétisation du peuple. La parution de la *Cartilha Maternal* est d'ailleurs saluée par Francisco Aldolfo Coelho, qui occupera la chaire de philologie du cours supérieur de lettres créé par la loi du 23 mai 1878. Coelho a été le premier signataire du célèbre Manifeste de la Génération 70 et le 16 mai 1871, il avait ouvert la conférence du Casino en mettant la question de l'enseignement à l'ordre du jour. Il connaissait les méthodes d'enseignement étrangères et, dans une lettre à João de Deus du 25 novembre 1877, il affirme « que la méthode de la *Cartilha Maternal*, appliquée à n'importe laquelle des principales langues européennes donnerait à son auteur des avantages de toutes sortes ». Il ajoute que cette méthode permet de diriger l'enfant sans lui faire perdre sa spontanéité, de revenir à la nature par la réflexion, sans recourir aux artifices dont use Castilho, auteur du célèbre manuel *Método repentino* (*Méthode rapide de lecture*), dont la « modernité » avait vingt ans auparavant suscité des polémiques. Ce nouvel outil didactique a donc autant d'écho dans le monde politique que dans le monde pédagogique.

Comme bien d'autres méthodes « nouvelles » de l'époque, elle prend le mot comme base de départ. Elle présente pourtant plusieurs traits originaux, inconnus hors frontières. L'invention de l'auteur n'a pas fait école ailleurs en Europe, bien qu'elle ait été connue en France et en Allemagne⁷. Elle a en revanche été éditée au Brésil, et Hilario Ribeiro⁸ s'en est largement inspiré pour sa propre méthode.

7 D'après Adolfo Coelho, la *Cartilha Maternal* est connue en France, en Italie, en Allemagne. Le pédagogue João de Deus Ramos, fils de l'auteur, a adapté la méthode en français avec Philéas Lebesque (*ABC maternel : Art de lecture. Méthode J. de Deus*, Lisbonne, Éd. d'Essai, 1920).

8 Sur Hilário Ribeiro, cf. l'article d'Isabel Frade da Silva dans ce numéro. João de Deus et Castilho ont été édités au Brésil. Antônio da Silva Jardim a utilisé la *Cartilha Maternal* dans le cours de formation des maîtres, dans l'État de Espírito Santo, puis à l'école normale de São Paulo (1883).

I- L'élaboration de la méthode

1. Les présupposés psychologiques de João de Deus

Le procédé didactique alors le plus courant part de la lettre (l'élément simple) pour aller vers la syllabe et de la syllabe au mot (éléments composés). La base de l'acquisition de la lecture est donc la syllabation, acquise à force de répétitions : certaines *cartilhas* de l'époque ne sont qu'un répertoire de syllabes à mémoriser. Le Bé-A-Ba (épeler le nom des lettres, prononcer la syllabe et juxtaposer les syllabes combinées en mots) demande un énorme effort de mémoire. La méthode de Castilho⁹ que Joao de Deus va concurrencer, a adopté la nouvelle épellation (A, Be, Ke, et pas A Bé Cé). Rééditée en 1853, souvent désignée comme la *Méthode portugaise*, sa dimension récréative vient de ce que Castilho propose des jeux (figure de la lettre, petite histoire, onomatopée phonétique) pour aider les enfants à mémoriser les lettres/sons (SSS le serpent, VVVV le vent). Il recourt aussi à des comptines, des chansons populaires, des aphorismes, plutôt qu'à des images (choix qui s'explique en partie parce qu'il était aveugle).

Cependant, quand on passe à la lecture de mots et de phrases même avec la nouvelle épellation simplifiée, l'effort reste grand et il est accru du fait que les mots imprimés sont segmentés, visuellement (les syllabes sont séparées par des tirets ou des blancs) et oralement (par l'épellation-syllabation). Cette double segmentation brise l'unité signifiante qu'est le mot, écrit autant que dit. Or, pour João de Deus, il serait possible de supprimer l'épellation, grâce à deux changements décisifs. Il faut d'une part, prendre le mot et non la lettre comme unité de base et d'autre part, superposer l'image phonique et l'image visuelle, c'est-à-dire faire percevoir en même temps à l'élève le mot tel qu'il se dit quand on parle et tel qu'on le voit quand il est imprimé. Pour réfuter la conviction bien établie que l'épellation est nécessaire à une bonne lecture et le fondement d'une écriture correcte, João de Deus appuie son argumentation sur la pratique :

« Qu'est-ce que la lecture sinon la prononciation successive des éléments simples ou composés, sûrs ou incertains, du mot écrit ? C'est pour cela que la lecture est la véritable épellation ; parce que c'est seulement dans la lecture que l'on

9 Antônio Feliciano Castilho, *Leitura repentina, Método para em poucas lições se ensinar a ler com recreações de mestres e discípulos*, Lisbonne, Tipografia da Revista Universal Lisbonense, 1850 [Lecture rapide. Méthode pour qu'en peu de leçons, maîtres et élèves apprennent à lire comme en jouant].

donne aux caractères leur juste valeur [...]. L'épellation, c'est la lecture. Nous enseignons les règles ; la pratique fera le reste»¹⁰.

Une telle affirmation aurait été impossible en anglais ou en français, mais l'écriture portugaise est assez régulière et l'on trouve autant de « mots normaux » qu'il est nécessaire pour faire entrer un débutant en lecture. Les éléments composés, ou dont la prononciation est plus incertaine, peuvent être rejetés en fin d'apprentissage.

La lecture visée reste évidemment la lecture à voix haute et pour João de Deus, le lecteur débutant a besoin de repérer les syllabes exigées par la prononciation. Son intuition est que si l'élève repère d'emblée les syllabes, il les enchaînera sans hésiter. Le maître qui disposerait d'un outil simple et adapté à cet usage, pourrait facilement enseigner à lire les mots syllabés et produirait cet effet libérateur, soulageant la mémoire de l'élève et lui permettant de lire plus vite. Mais comment faire percevoir les syllabes d'un mot écrit sans le segmenter ? La solution trouvée est graphique : alterner les syllabes imprimées en caractères pleins (noirs) puis rayés (gris), pour garantir à la fois la continuité visuelle du mot et le repérage des syllabes.

Une fois découvert, le procédé est travaillé, perfectionné du point de vue linguistique, testé dans une classe pour choisir une forme imprimée, tenir compte de sa réception par les élèves, de la complexité des mots, des inflexions verbales, et de bien d'autres aspects de la langue portugaise. Grâce à cette technique, tout débutant devrait pouvoir lire « sans effort », du fait qu'il peut d'emblée voir, comprendre et lire le mot comme unité signifiante, en repérant des yeux les composantes syllabiques du mot.

Cette économie parut immédiatement être le mérite exceptionnel de la *Cartilha Maternal ou Arte de Leitura*. Le binôme « analyse-synthèse », référence scientifique incontestée du temps, se trouvait condensé dans une présentation qui superposait la forme et le sens. Les méthodes traditionnelles se trouvaient reconnues et améliorées : elles étaient basées sur la dynamique des compositions et des décompositions, selon le principe « synthétique ». On retrouvait ces mêmes actions, mais combinées différemment : au lieu de partir des lettres, composées en syllabes puis en mots, on partait d'une vision du mot entier, sur lequel se faisait un double mouvement d'analyse syllabique, puis de synthèse, par l'enchaînement des syllabes prononcées.

10 João de Deus, *Cartilha Maternal ou Arte de Leitura*, Porto, Expresso, 1876, p.37.

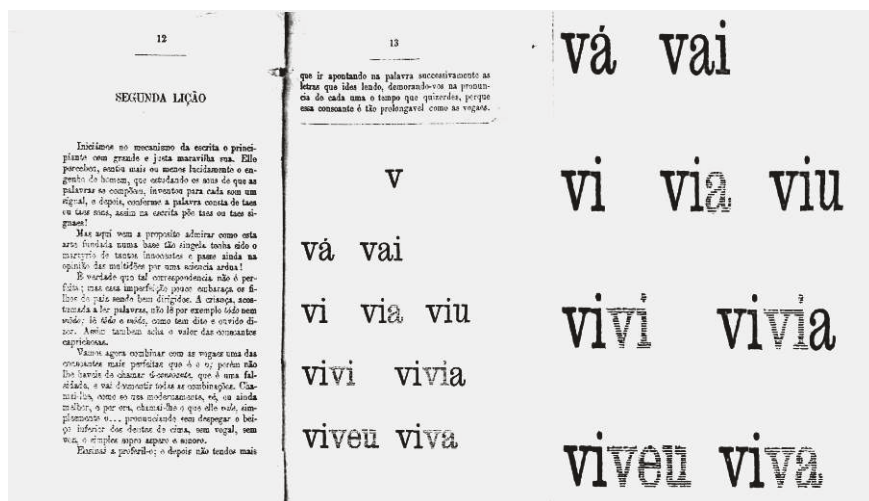
2. De «l'effet graphique» à l'édition : genèse matérielle du manuel

Un «effet graphique» ne suffit pas à faire une méthode. Sa genèse a eu lieu en plusieurs temps : inventée dans le cadre d'un enseignement préceptoral, puis testée dans une classe avec un maître d'école, elle a dû enfin résoudre de nombreux problèmes techniques pour pouvoir paraître sous forme imprimée.

L'alternance syllabique apparaît pour la première fois dans les tableaux manuscrits en script, qui ont été archivés dans la bibliothèque du musée et de l'enseignement João de Deus. Ils remontent à l'été 1874 et étaient destinés à un cours d'alphabétisation individuel. C'était une activité courante à l'époque et le talent de João de Deus apparaît dans les lettres que lui adressent diverses personnes et amis, pour qu'il enseigne à leurs protégés, adultes ou enfants.

Sous la légende «Manuscrit du manuel de Carolina», on peut lire «Fait au Café Martin pour l'enseignement de ma fille Caroline/Été 1874/Celestino de Sousa». Il s'agit d'un ensemble de tableaux qui contiennent une première présentation de l'innovation graphique de *L'Art de lire*. Dans les mots de deux syllabes [veja/veja, je vois/vois], les lettres de la deuxième syllabe contiennent des points blancs, sans encre, ce qui permet à l'élève de la repérer. La disposition géométrique, en ligne et colonne, sera conservée ultérieurement et les mots utilisés (des verbes et non des noms d'objets) sont les mêmes que ceux qui apparaîtront dans la version imprimée. Dès cette première leçon, nous trouvons également une phrase : *eu já vi* [j'ai déjà vu]. Cependant, ce matériel manuscrit aurait été inutilisable pour une leçon collective.

João de Deus travailla alors avec un maître d'école, José Cândido Augusto Madureira, abbé d'Arcozelo, maître d'une «école des Premières lettres» (c'est-à-dire d'une école élémentaire communale), située à Vila Nova de Gaia. Elle avait été fondée par Joaquim Teixeira de Castro, vicomte d'Arcozelo, à qui furent dédiées les deux premières éditions imprimées. C'est à ce maître qu'on doit la mise en ordre des leçons et la première application collective de la méthode. La 1^{re} édition de 1876 s'intitule *Arte de Leitura* [Art de lire]. La 2^e édition, la même année, s'intitule *Cartilha Maternal ou Arte de Leitura* [Méthode maternelle ou Art de lire], car une deuxième partie comporte des textes de lecture. L'abbé d'Arcozelo contribuait à créer un manuel pour lecteurs novices dont l'apprentissage serait aussi naturel et familier que celui de la langue maternelle, mais, défi supplémentaire, serait la base d'une norme linguistique. C'est sous le nom de *Cartilha Maternal* qu'elle a survécu dans les mémoires. Pour aider l'abbé



III. 1 : leçon de la Letra V de la 1^{re} édition de *Arte de Leitura*, 1876 où l'on voit la distinction entre les lettres en corps plein et en corps rayé. Museu João de Deus, Lisbonne (à gauche, double page du livre ; à droite, lettres en gros plan).

d'Arcozelo dans la mise en place du cours et accompagner le travail éditorial, un frère de João de Deus, le Père António do Espírito Santo Ramos, s'installe temporairement à Arcozelo où il séjourne pendant l'année 1876. C'est lui qui réalise, semble-t-il, les tableaux muraux de grande dimension, déposés aussi à la bibliothèque du musée. L'alternance syllabique est alors marquée en couleur, noir et orange [image de couverture, en haut à droite]. Chaque tableau allait devenir une page de *l'Art de lire*, mais il fallait trouver un procédé monochrome.

La troisième étape, celle de l'impression, est le fruit de la collaboration parfois difficile entre João de Deus, son frère l'abbé d'Arcozelo et le typographe António José da Silva Teixeira. La correspondance conservée au musée João de Deus¹¹ permet d'en reconstituer les étapes. Cette fois, les syllabes sont repérables par l'alternance *tipo liso/tipo lavrado* (type uni/type rayé). Les types pleins sont noirs, les types à rayures horizontales semblent gris

Le typographe n'était pas préparé à ces innovations («contraires à l'art typographique») et l'atelier manquait de lettres de grande taille. Dans une lettre du 9 juin 1876, M. Duarte d'Almeida, qui semble être le représentant légal de João de Deus, déclare :

11 Musée João de Deus, Lisbonne. En ligne : < <http://joaodeus.com/museu/museu.asp>>.

«Le peu que j'ai vu de la *Cartilha Maternal* est splendide. Ça console et stimule. C'est l'impression qui ne me satisfait pas et João encore moins, bien sûr. [c'est que ...] Teixeira n'a ni le type 4 ou le type 6 en quantité suffisante pour répondre aux besoins. Mais cela ne doit pas nous décourager. Nous pouvons en trouver ailleurs. Teixeira ne le prend pas mal, dit-il, il ne demande aucune compensation».

Il remarque, cependant, que cela ne lui semble pas bien de combiner un type ordinaire avec le type rayé, trop volumineux. Il fait valoir que cela va contre les principes de l'art typographique.

«Je ne sais pas. J. dira ce qu'il veut et comment. Il ne trouve pas non plus jolie la mise en page sur deux colonnes. À cela, [Teixeira] répond qu'on ne lui a donné aucune instruction et qu'il a fait ainsi en supposant que l'idée de João était la disposition en colonnes, mais le format du papier ne lui permet pas d'en mettre plus de deux, bien que, dans l'original, le texte soit divisé en quatre»¹².

La difficulté de trouver les bons types, en raison de pénuries dans les imprimeries, ou pour des raisons esthétiques et d'économie d'encre, avait déjà fait l'objet d'une lettre écrite par le frère de João de Deus, quelques jours plus tôt, le 2 juin 1876, après la présentation des premières épreuves. On pouvait y lire :

«Le typographe dit que les notes ne peuvent pas aller sur le type 6 ou 4, non seulement parce que [c'est] un type dont il y a toujours peu d'exemplaires dans les ateliers, mais aussi parce que l'encre que ça demande dans les leçons consacrées aux enfants convertirait le type en «pâté» [sic]. Mais il peut aller en caractères plus petits – un de ceux qui sont marqués dans l'almanach qu'il m'a envoyé»¹³.

Finalement, l'impression resta en général alignée à gauche, l'idée de colonne passa au second plan et lorsque leur longueur le permettait, on imprima plus de deux mots par ligne. Mais l'alternance entre syllabes de types pleins puis rayés dans chaque mot de deux syllabes ou plus fut rigoureuse et systématique. Cette règle prévalut sur toutes les autres considérations (par exemple, faire commencer tous les mots par le même type, ou garder le même type pour toutes les syllabes qui font partie de l'élément nouveau de la leçon). Cette même règle explique pourquoi, dans le texte de la leçon 17, on trouve des séquences de trois mots [monosyllabiques] en caractères normaux.

12 Musée João de Deus. MJD A.Y 1-41 5^a carta Fl. 15-16.

13 Musée João de Deus, MJD A.Y 1-41 4^a carta Fl. 13-14.

Pour Gil Maia¹⁴ qui a étudié la typographie de la *Cartilha* d'un point de vue technico-pédagogique, le concept fondamental est la lisibilité textuelle. Dans l'*Arte de Leitura* l'intention pédagogique adapte les stratégies typographiques aux compétences en littéracie que l'apprenant est en train de construire. L'utilisation du type rayé, souligne-t-il, a permis de « créer l'illusion d'un gris et réussit ce que la couleur ne peut pas à faire, c'est-à-dire, distinguer sans séparer ».

2- Les choix didactiques de la *Cartilha Maternal*

La méthode de João de Deus, au-delà de cette « astuce » typographique, repose sur des choix didactiques que l'auteur explicite dans le manuel pour les maîtres. Comme les autres novateurs de l'époque, il récuse les anciennes étapes de l'apprentissage (tableau de l'alphabet, tableau des syllabes simples, tableau des syllabes composées, tableau des mots d'une syllabe, deux syllabes, trois syllabes, etc.). La « progression raisonnée » obéit à un autre principe. Sur chaque page, on voit des mots, des syllabes et des lettres, mais les syllabes utilisées sont, presque toujours, des mots monosyllabiques (donc ayant du sens). Dans la préface de la 1^{re} édition, il écrit :

« Ce système se fonde sur la langue vivante. Nous ne présentons pas les six ou sept abécédaires habituels, mais un seul, du type le plus fréquent, non pas tout entier, mais seulement en partie, et nous allons au fur et à mesure combiner les éléments connus en mots qui se disent, qui s'entendent, qui se comprennent, qui s'expliquent. Ainsi, au lieu d'user sa patience en répétitions inutiles, le débutant se familiarise avec la valeur des lettres dans une lecture tenue en éveil par des mots intelligibles. Nous avons fait de même pour les livres du syllabaire »¹⁵.

Dans la plupart des situations, seul l'alphabet minuscule est utilisé, soit en corps d'impression classique, soit dans un corps *script* plus proche de la cursive manuscrite. Les capitales n'arrivent que dans la leçon de transition vers les textes. Jusqu'à la leçon des majuscules introduites pour les noms propres (et, dans la 2^e édition, par un « Hymne à l'Amour », tiré de la version française d'une ballade traditionnelle allemande), le livret contient 718 mots, tirés des fréquences de la langue nationale normale. Ces mots renvoient à un univers

14 Armino Gil Maia e Silva. *Estratégias de Design Gráfico para a construção da legibilidade na iniciação à Leitura. A Cartilha Maternal de João de Deus, um caso particular de pensamento gráfico* Porto, 2008, p.343.

15 João de Deus, *Cartilha Maternal...*, op. cit, p. 7.

connu de tous les élèves. Dans l'enchaînement des leçons, sont ainsi conduits de front les apprentissages concernant le code phonétique du portugais et ceux qui concernent le vocabulaire de base.

Certains choix didactiques marquent la spécificité de João de Deus. Les nombreuses méthodes de l'époque qui portaient aussi d'un mot l'évoquaient par un dessin figurant la chose (*cat/rat* en anglais, *lune/île* en français), grâce aux techniques permettant d'insérer des images dans le texte imprimé. Le répertoire des « mots pour apprendre à lire » était ainsi lié à des « leçons de choses ». João de Deus, en poète émerveillé par le génie des signes d'écriture, veut faire partager son admiration aux enfants (le manuel pour les maîtres l'indique explicitement). Il refuse, comme Castilho, le recours de l'illustration, non à cause de l'archaïsme des presses portugaises, mais parce qu'il privilégie, autant que possible, l'expression d'actions. Or, un verbe suffit pour former une phrase. Dans la 2^e leçon (photos 1 et 2 de l'illustration 1), il propose ainsi, pour la lettre V : *vá/vai* [va!/il va], */vi/via/viu* [j'ai vu/il voyait/il a vu], *vivi/vivia* [j'ai vécu/je vivais]. En prononçant le mot *vía* en deux syllabes (le *a* est rayé), le mot *viu* en une seule, *vivia* en trois (le *vi* central est rayé), les élèves entendront immédiatement des mots qu'ils connaissent.

Pourquoi commencer par la lettre-son V ? Dans la leçon 3 du Manuel pour les maîtres, João de Deus leur explique qu'il y a des consonnes « impossibles à prolonger » à l'oral, comme b/k/d, car elles exigent l'appui d'une voyelle : les enfants ne peuvent donc les percevoir clairement. D'autres, au contraire, peuvent « être prolongées par le débutant le temps qu'il lui plaît sans fausser la syllabe ni défigurer le mot », comme v/f, s/z, ch/j, rr : ce sont celles par lesquelles débute la méthode. La syllabe est ainsi « analysée » phonétiquement, ce qui permet aux enfants de saisir le principe alphabétique (les lettres codent des sons) et le mode de composition des syllabes simples (voyelle seule ou consonne + voyelle). Celui qui a compris cela possède la « clef » du code graphique. La *Cartilha Maternal* fait donc lire le mot en pratiquant une « épellation phonétique »¹⁶. C'est le sens de l'affirmation déjà citée : « L'épellation, c'est la lecture. Nous enseignons les règles ; la pratique fera le reste ». La lecture des débutants devient ainsi « rationnelle » et ils parviennent d'emblée à la verbalisation normale de la prose. C'est

16 L'épellation phonétique était pratiquée en Allemagne à la même époque, d'après les témoignages des visiteurs. Cf. l'article de Rodrigo Mayorga dans ce numéro. Elle était souvent accompagnée d'un travail d'écriture des mots sur l'ardoise par tous les élèves, en même temps que le maître écrivait au tableau. En allemand, toutes les lettres se prononcent.

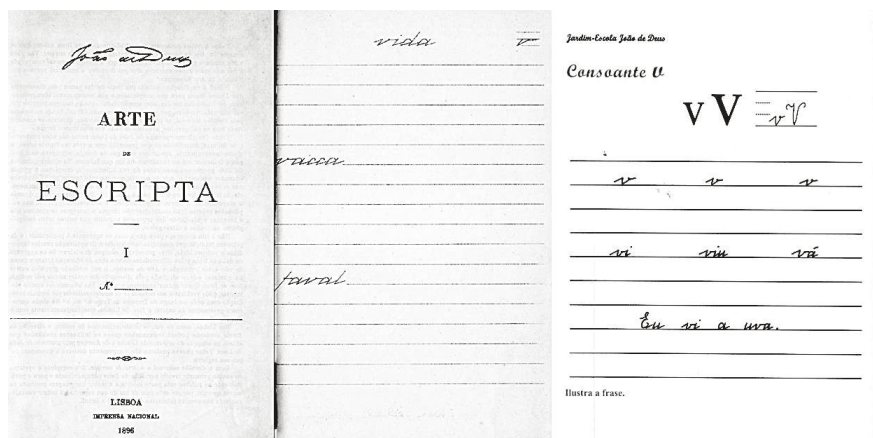
aussi ce qui distingue cette méthode des autres méthodes de l'époque partant d'un mot (qu'elles soient syllabiques ou globales).

L'apprentissage avait donc d'emblée du sens, suivait une progression phonique et faisait appel à l'intuition des élèves. Ce que João de Deus explique aux maîtres, ceux-ci doivent le faire faire aux enfants (ralentir l'émission de la syllabe VA, pour «faire entendre» les deux phonèmes auxquels correspondent les deux graphèmes). Comme les premières leçons grâce aux verbes faisaient appel à des situations de communication simples, les enfants étaient capables, d'après l'abbé d'Arcozelo, de lire un récit de la vie quotidienne dès la 17^e leçon («le livre à couverture verte»). C'est ce que fait pressentir le témoignage d'un enfant, dont Trindade Coelho a noté les paroles dans une collecte de témoignages d'époque : «La méthode de João de Deus ne s'apprend pas. Dans sa méthode ce sont les mots qui viennent vers nous, comme ça, zou! Du papier aux yeux!»¹⁷.

Nous avons vu aussi le soin que l'auteur accordait à la mise en page du matériel graphique. Sur les pages du manuel comme sur les tableaux muraux, les mots étaient géométriquement ordonnés, alignés horizontalement et la colonne verticale était justifiée à gauche. Ce goût pour le géométrique se reflète dans l'ordonnancement oblique des éléments, selon des séries grapho-phoniques (où on voit la même lettre se répéter obliquement dans la page). Si on ajoute l'uniformité graphique, rythmée par l'alternance des syllabes dont la vision est synchrone, on avait devant les yeux un produit éditorial qui pouvait paraître en rupture complète avec les autres *Cartilhas*.

Soulignons enfin qu'il s'agissait d'une méthode de «lecture-écriture», même si le manuel ne le laisse pas supposer. Les manuels français qui partent du mot l'impriment à l'époque en deux graphies sous la «chose» dessinée : en corps romain et dans une italique proche de l'écriture cursive que l'enfant devra copier sur son cahier, en commençant par les graphies les plus simples (i, u, n, m : des tracés obliques sans boucle ni ligature), si bien que la progression en lecture est dictée par celle de l'écriture. João de Deus donne aussi à lire dans deux graphies (corps droits et scripte oblique), mais elles ne se trouvent jamais sur la même page du manuel. Il est clair que l'écriture restait pour lui une préoccupation secondaire dans un monde où l'urgence sociale était la lecture et où les adultes des milieux populaires ne ressentaient guère le besoin d'écrire. Il

17 Trindade Coelho, «Ao Leitor» in *João de Deus. Pedagogia: A Cartilha Maternal e a Crítica*, Lisbonne, Antiga Casa Bertrand, 1897, p. VII. Document conservé au musée João de Deus. Cote : n° 1532, AZ, P3-4.



III. 2. : cahier d'écriture ancien (1896) et cahier actuel pour les jardins d'enfants João de Deus, Museu João de Deus, Lisbonne (à gauche, cahier de 1896; à droite, cahier actuel).

ne misait pas sur la pratique de l'écriture pour accélérer l'apprentissage de la lecture. C'est seulement en 1896, après sa mort, que furent édités des cahiers où les maîtres pouvaient trouver ses lettres-modèles, simplifiées, anguleuses, faciles à tracer pour des débutants, avec des conseils pour guider les élèves en montrant le geste au tableau. On les trouve encore dans les cahiers-modèles du Jardim-Escola João de Deus¹⁸ [illustration 2].

3- La réception de la Cartilha Maternal, succès et controverses

Un des thèmes de controverse du temps était la question de l'orthographe : devait-on accepter, comme l'avait tenté Castilho, une écriture simplifiée pour faciliter l'apprentissage des milieux populaires? L'Académie des sciences gardienne de la norme linguistique était opposée à toute réforme, mais le rejet fut aussi vif du côté des maîtres eux-mêmes, contraignant Castilho à revenir sur son projet pour trouver son public. Affrontant des polémiques identiques sur les éléments de la langue et la valeur des lettres, João de Deus accepta, à l'initiative

18 En 2014, la *Cartilha Maternal* de João de Deus est utilisée dans les écoles de l'Associação de Jardins-Escolas João de Deus réparties dans le Portugal continental (Lisbonne, Coimbra, Porto, Braga, Leiria, etc.), les Açores et Madère (Ponta Delgada et Funchal). Cette association réunit le musée, les 40 écoles et un centre de formation des maîtres.

du Conseil supérieur de l'Instruction (décret du 20 avril 1878), une expérimentation destinée à comparer les procédés et l'efficacité des acquisitions sur deux groupes d'élèves enseignés selon sa méthode ou la méthode traditionnelle. Cette expérimentation n'eut jamais lieu, pas plus que n'avait été mise en œuvre l'expérimentation décrétée le 6 mars 1860 pour tester la méthode Castilho. De fait, les oppositions furent surtout idéologiques (tradition contre nouveauté) et commerciales (la concurrence des éditeurs), mais il est possible que la méthode ait remis en cause de façon trop radicale les habitudes liées à l'épellation.

Pour éviter les contrefaçons et revendiquer son droit d'auteur sur la « distinction syllabique », João de Deus en fit une marque déposée, paraphant tous les volumes édités¹⁹. Pour soutenir sa diffusion hors du réseau existant, le journaliste Casimiro Freire créa en 1882 l'*Associação das Escolas Móveis pelo Método João de Deus* [Association des écoles mobiles pour la méthode João de Deus]. Ces « écoles mobiles » fonctionnaient à temps partiel, le dimanche ou de façon saisonnière, portées par des associations ouvrières ou municipales ; elles s'adressaient aux adultes autant qu'aux enfants. Les pouvoirs publics en reconnurent officiellement l'importance en 1888, en créant (décret du 2 août) la charge de commissaire général de la *Méthode maternelle*. Confiée à João de Deus, cette charge permettait de passer des contrats avec les municipalités pour former les maîtres d'école à se servir de la méthode, mais elle fut supprimée en 1892 faute de financement.

La *Cartilha* fut cependant adoptée par de nombreux maîtres qui démultiplièrent les affiches et reproductions pour leurs élèves, y ajoutèrent d'autres mots, sans doute aussi motivants, selon les contextes et cultures locales. Il y eut huit éditions de la *Cartilha Maternal* avant 1900, vingt autres au XX^e siècle, selon le catalogue de Bibliothèque nationale, ce qui témoigne de son succès auprès des praticiens.

Les critiques restèrent néanmoins vives de la part de certaines autorités lorsque se mirent en place les écoles normales. Comment gérer les différents groupes d'élèves ? Comment éviter que les enfants ne lisent par cœur ? La méthode demandait un « savoir-faire » pédagogique qui pouvait sembler au-delà des compétences ordinaires des débutants ou des maîtres peu formés, alors que la nouvelle épellation (méthode Castilho) était à peine assimilée.

19 Ribeiro fit de même au Brésil (cf. Isabel Frade da Silva, dans ce numéro). Ce label interdit les plagats et empêcha donc l'emprunt et la diffusion du même procédé typographique par d'autres manuels.

En tout état de cause, les débats provoqués par l'arrivée de nouveaux outils d'enseignement²⁰ dans l'édition et donc dans les écoles primaires furent une occasion de formation des maîtres, du fait des réflexions déclenchées par le choix d'un manuel pour apprendre à lire. D'une certaine façon, les controverses autour du livre de João de Deus montraient qu'aucune autorité ne pouvait imposer sa méthode, ni la récuser. Lorsque la loi du novembre 1905 décréta l'uniformisation du livre scolaire pour tous les cours dans l'enseignement primaire et secondaire, la seule exception à la règle fut le cours d'alphabétisation : le maître restait libre de choisir entre les livres autorisés celui qui à ses yeux paraissait le meilleur. Nous savons que la *Cartilha Maternal* a continué d'être choisie et le Régime Républicain (1910-1926) devait poursuivre dans cette voie, en reconnaissant aux instituteurs le libre choix de leurs outils pour l'alphabétisation des adultes et des enfants.

Justino MAGALHÃES

Université de Lisbonne

justinomagalhaes@ie.ulisboa.pt

(Traduction Nina Trevisa)

20 Sur la relation entre les méthodes portugaises et les autres méthodes européennes et américaines, voir Eugenio de Castro Rodrigues, *Méthodes d'enseignement dans les écoles primaires de Portugal*, s.l., 1900. À la fin du XIX^e siècle, il y avait presque vingt manuels en concurrence pour l'alphabétisation (abécédaires, cartilhas, méthodes, etc.).